

Représentation de la nature Parole d'artiste

par David TRESMONTANT

***Pour l'artiste, il existe avant tout
une reconnaissance intuitive
de la nature. L'auteur, artiste
peintre et forestier, prend l'art des
jardins comme exemple pour nous
montrer les différents types
de relations à la nature
et ses représentations.
Dans cette perspective,
la forêt méditerranéenne,
vaste jardin redevenu sauvage,
peut-elle faire l'objet
d'une gestion « sensible » ?***

On distingue généralement sans peine le construit, le naturel et le vivant :

- une maison, une grotte, une tortue ;
- une antenne radio, un pic rocheux, un cyprès...

Une appréhension directe, perceptive et intuitive nous relie au monde d'une manière apparemment simple.

Mais lorsque la pratique artistique a pour objet la reconnaissance de la vie et des formes naturelles, on est obligé d'y regarder de plus près. (JACCOTTET 1970). Que va-t-on rapporter de ce que l'on a vu ? Ce ne sont pas des choses mais bien plutôt des rencontres (MERLAU PONTY 1960). Un instant, des formes et des caractères extérieurs ont rencontré nos propres formes de perception internes (JUNG 1943) ; on a senti la rencontre et on tente de saisir ce qui a résonné.

Le métier d'artiste est en quelque sorte un métier de traducteur, d'évocat. Non pas copieur d'éléments extérieurs, ni inventeurs de fables, mais indicateur des lieux intimes qui s'accordent, qui sont en harmonie avec des espaces, des instants, des sujets.

Pour le peintre et le paysagiste, ce ne sont pas les images elles-mêmes mais certaines qualités de ces images (celles qui résonnent) qui seront traduites de manière à ce que le spectateur, à son tour, puisse être étonné de reconnaître sa proximité avec l'œuvre, et, plus tard, qu'il regarde la nature avec cette nouvelle interprétation (TRESMONTANT 2009).

Le premier message de l'artiste sera donc qu'il existe, à côté et indépendamment de toute interprétation intellectuelle, une reconnaissance intuitive de la nature ; que cette intuition demande à être affinée par une pratique et jugée par la sensibilité du spectateur. Ce mode de reconnaissance doit reprendre dans notre société la place qu'il a en partie perdue.

Pour illustrer et approfondir un peu le sujet, il faut parler des différentes formes de perceptions qui nous sont proposées ou imposées, citer quelques courants de recherches à propos de la représentation de la nature, aborder la question des degrés de naturalité, et poser le problème de l'utilisation de ces savoirs dans l'aménagement du territoire en général et de la forêt méditerranéenne en particulier.

Un classement des perceptions en quatre catégories

On peut classer les perceptions comme l'a fait Pierre Schaeffer dans son traité des objets sonores (M. CHION – *Guide des objets sonores*, 1983).

Pierre Schaeffer, père de la musique concrète, a décomposé les objets sonores en quatre perceptions : ouïr, entendre, écouter, comprendre.

De la même manière, pour la vision des jardins, des paysages, de l'architecture ou de la peinture, on trouve quatre formes de perceptions (Cf. Photo 1) :

– *Voir* des couleurs, des matières, des lumières ; exemple : sortir de sa maison et voir la colline ;

– *Observer* des mouvements, des formes, des plans, des distances ; exemple : observer un vol d'oiseaux ;

– *Regarder* les proportions, les rythmes, la composition, le style ; exemple : regarder l'étagement de la Sainte Baume au printemps ;

– *Interpréter et lire* des figures, des identités, des utilisations, des textes ; exemple : reconnaître le régime et le traitement d'une forêt méditerranéenne.

La place que prendra chaque forme de perception sera bien souvent caractéristique d'un lieu et conduira le spectateur, malgré lui s'il n'y prend garde, à une manière de voir le monde, de le vivre et de le changer.

Aujourd'hui, observer et interpréter sont prédominants notamment dans les agglomérations, les infrastructures et les aménagements industriels, les écrans et les livres, et de plus en plus dans l'art lui-même.

Mais lorsque les personnes interrogées à propos de la forêt déclarent qu'elles y recherchent le calme, la nature et les beaux paysages, ce sont des fonctions voir et regarder qu'ils parlent.

Voir

des couleurs,
des matières,
des lumières...

Observer

des mouvements,
des formes,
des plans,
des distances...

Regarder

les proportions,
les rythmes,
la composition,
le style...

Interpréter-lire

des figures,
des identités,
des utilisations...



Photo 1 :
Triptyque des chênes.
Huile sur toile,
David Tresmontant.

Quelques courants de recherches à propos de la représentation de la nature

Tous les arts ont pris la nature comme sujet, mais l'art des jardins est sans doute le meilleur laboratoire d'études pour notre relation à la nature et à ses représentations.

Le songe de Poliphile

Le songe de Poliphile (COLONNA XV^e siècle) et les jardins italiens qui en découlent nous invitent à une promenade aventureuse à la recherche de l'âme de la nature. Dans cet ouvrage qui nous vient des débuts de la Renaissance, Poliphile, assoiffé et perdu dans une forêt chaotique recherche Polia, son amour perdu. Au cours de sa quête, il découvrira des sites et des constructions antiques décrits en détail et porteurs de sens en partie cachés et en partie explicités. Il retrouvera Polia dans un palais entouré de magnifiques jardins et de fontaines auxquelles il pourra étancher sa soif.

Dans ce livre comme dans les jardins qui s'en sont inspirés, l'entrée se trouve dans le chaos, et le but est parfaitement harmonieux. Tout au long de la promenade, on découvre comment la nature et ses représentants (forêt, bosquets, grottes, chemins...) est porteuse de sens, c'est-à-dire de qualités qui nous sont accessibles comme une sorte de langage, à condition qu'on les recherche (qu'on en soit assoiffé et amoureux). Le jardin met en scène et explicite le parcours que nous devons faire pour trouver ces sens et cette harmonie. Les proportions et les rythmes des éléments naturels comme des monuments antiques y sont particulièrement étudiés. Le nombre d'or, très présent dans la nature et dont notre sensibilité apprécie particulièrement les proportions, au point qu'il a été employé aussi bien en Egypte qu'en Chine ou dans la Grèce antique, est un exemple de ce savoir retrouvé.

L'art des jardins

Les jardins zen japonais nous font accéder à « l'esprit de la nature » par la méditation. Des rochers moussus sont posés comme des îles dans un océan de graviers.

Alors que les jardins italiens conduisent notre promenade sous la forme d'une mise en scène pédagogique et progressive, les jardins



zen nous apprennent en proportion de notre attention. Il s'agit d'une « installation » au sens moderne du terme ; le regard du visiteur est très semblable à celui d'un spectateur d'exposition d'art.

Les jardins ont aussi créé des degrés de réalité et des degrés de naturalité par une mise en abîme des figures de la nature, de la construction et de leurs représentations.

Les jardins italiens et zen tentent de nous faire découvrir des qualités spécifiques de la nature, de son élan, de ses proportions, de ses harmonies. D'autres jardins nous montrent le « naturel » et « le réel » comme un rapport : à l'intérieur d'un cadre, une chose est plus naturelle ou plus réelle qu'une autre.

Photo 2 :

Le songe de Poliphile : à la recherche de l'âme de la nature.

Gravure sur bois de A. Prunaire éditée par Isidore Liseux en 1883 (édition du songe de Poliphile).

Photo 3 :

Jardin Zen : l'âme de la nature à méditer.





Les jardins des villas romaines sont à l'intérieur et à l'extérieur ; ils prolongent l'architecture avec des colonnades, des treilles et des passages couverts puis avec des topiaires et des haies taillées (GRIMAL 1984). En miroir, l'architecture est ornée de sculptures et de peintures murales qui reprennent les thèmes du jardin. Ces différents éléments et leurs interactions nous plongent dans un univers intermédiaire entre la nature et la construction, le réel et l'illusion. Comme dans les trompe-l'œil, c'est l'oubli du cadre qui provoque toute l'illusion. La villa, sa représentation jardinée, puis son prolongement dans des formes plus naturelles que l'on trouve dans les bois... nous présente des rapports qui relativisent la réalité comme la naturalité. Il s'agit ici de qualités qu'on pourrait utiliser comme on sucre un gâteau ou comme on éclaire plus ou moins une pièce.

Les jardins chinois sont de ce point de vue assez proches des jardins romains, même si l'architecture elle-même en est plus influencée par les formes naturelles (YUANYE 1634).

Dans la continuité des jardins romains et des jardins de la renaissance italienne, les jardins français intègrent l'infini de l'univers et le ciel à la scénographie d'ensemble.

Les longues perspectives, l'ouverture de montées d'escaliers sur le ciel et le reflet du ciel dans de grands bassins nous font regarder le lointain et le ciel dans des cadres dont les caractéristiques sont celles de la présentation d'œuvre d'art (DEZALLIER D'ARGENVILLE 1703). De cette manière, notre regard devient spontanément celui qu'on porterait à un tableau et transforme de ce fait, lointain et ciel en tableaux. Notre ressenti en regardant le ciel et le lointain est englobé dans la visite du jardin qui prend de cette manière une dimension universelle.

Les jardins « à l'anglaise », plus terrestres, décident de supprimer le cadre visible de la clôture. Ils ont pour ambition de capter l'ensemble de la campagne environnante dans



De haut en bas :

Photo 4 :

Regarder les jardins chinois, encadrements et grilles.

Photo 5 :

Château de Versailles : réponse parfaite du jardin au château, à l'intérieur d'un univers particulier.

Photo 6 :

Vue du parc réalisé par William Kent « Chiswick Garden » à Londres. *Photo D.T.*

des paysages fabriqués sur le modèle des peintures du XVII^e siècle. Ce sont de belles campagnes à l'intérieur de la « vrai campagne ». S'ils nous touchent davantage que les champs environnants, ne sont-ils pas plus naturels ?

Que faisons-nous aujourd'hui de ces recherches ?

Ces quelques exemples suffisent à montrer les efforts qui ont été réalisés pour découvrir différentes manières de voir et de vivre nos liens à la nature.

Toutes ces recherches, qui se poursuivent aujourd'hui avec d'autres perspectives, notamment en matière de jardin mais aussi dans les autres arts, ont abouti à la création d'objets particuliers et de représentations spécifiques. Ce savoir reste pourtant souvent mal compris, mal copié, utilisé à mauvais escient, ou tout simplement ignoré.

Si l'art a permis autrefois de protéger les monuments mais aussi les sites naturels (école de Barbizon et la première réserve naturelle du monde à Fontainebleau), il devrait aujourd'hui participer beaucoup plus activement à notre rapprochement avec la nature.

Pour apporter ma contribution à ce mouvement, j'ai créé le projet « couleurs de la nature ». Il consiste dans le répertoire des couleurs et de leurs harmonies particulières dans un site rural défini par ses caractéristiques naturelles (climat, sol, topographie). Le nuancier et les études réalisées permettent de caractériser ainsi l'identité coloristique d'un paysage et d'utiliser ces couleurs et leurs harmonies dans les constructions et équipements du site (Cf. Tab. I).

Conclusion

En conclusion et concernant la forêt méditerranéenne, on pourrait la considérer comme vaste jardin en partie redevenu sauvage (VIRGILE, 29 av. J.-C.) comme une œuvre collective qui attend une gestion sensible. Une gestion qui placerait le calcul, la lecture et l'interprétation au service de l'ex-



pression et du dévoilement des formes et des mécanismes naturels (NORBERG-SCHULZ 1997 et BACHELARD 1957). Cette gestion ne peut être le fait que de propriétaires et de gestionnaires, eux-mêmes sensibles et attentifs aux rencontres dont la forêt sera le théâtre (Cf. Photo 7).

Photo 7 :
Entrée du domaine de Pierredon (Alpilles, Bouches-du-Rhône) : projet paysage réalisé de 2003 à 2007. Un intérêt particulier a été porté à l'étagement méditerranéen et à l'intégration des cultures et des chemins dans la trame forestière.
Photo D.T.

D.T.

Numérotation internationale Ral design	(teinte - clarté - pureté)
Ajoncs branches de près, mars, Alpilles	070 30 20
Ajoncs branches de près, mars, Alpilles	070 50 20
Ajoncs branches de près, mars, Alpilles	070 60 50
Ajoncs branches de près, mars, Alpilles	070 80 15
Ajoncs branches de près, mars, Alpilles	100 30 20
Ajoncs branches de près, mars, Alpilles	110 40 40
Ajoncs branches de près, mars, Alpilles	110 50 40
Ajoncs branches de près, mars, Alpilles	110 60 40
Ajoncs branches de près, mars, Alpilles	110 70 40
Ajoncs branches de près, mars, Alpilles	110 80 40
Ajoncs branches de près, mars, Alpilles	110 90 10
Ajoncs branches de près, mars, Alpilles	110 90 30
Ajoncs de loin, mars, Alpilles	090 80 30
Ajoncs de loin, mars, Alpilles	100 70 30
Ajoncs de loin, mars, Alpilles	100 80 30
Ajoncs fleurs de près, mars, Alpilles	080 80 50
Ajoncs fleurs de près, mars, Alpilles	085 80 80
Ajoncs fleurs de près, mars, Alpilles	090 85 80
Ajoncs fleurs de loin, mars, Alpilles	085 80 60

Tab. I (ci-contre) :
Extrait d'études de couleurs de la nature : les ajoncs en mars.

David TRESMONTANT
Artiste et ingénieur
forestier à l'Office
national des forêts
Primerose
Chemin Bourbon
Plaine de l'Abbaye
30400 Villeneuve-lez-
Avignon
www.
davidtresmontant.com

Bibliographie

Bachelard Gaston, 1994 - *Poétique de l'espace* Quadrige/PUF 213 p.
Chion Michel, 1983 - *Guide des objets sonores* INA GRM/Buchet. Chastel 187 p.
Colonna Francesco, XV^e siècle (traduit par Claudius Popelin en 1883 édition reprints de 1994) - *Le songe de Poliphile ou Hypnérotomachie* Slatkine 458 p.
Dezallier d'Argenville Antoine Joseph, 1703 - *La Théorie et la pratique du jardinage* Jean Mariette 304 p.
Grimal Pierre, 1984 - *Les jardins romains* Fayard 518 p.
Jaccottet Philippe, 1997 - *Paysages avec figures absentes* Poésie/Gallimard 182 p.

Jung Karl Gustav, 1943 (traduit par Henry Pernet et Roland Cahen, 1979) - *Psychologie et alchimie* Buchet Chastel 705 p.
Merleau-Ponty Maurice, 1989 - *L'œil et l'esprit* Folio essais 93 p.
Norberg-Schulz Christian, 1997 - *L'art du lieu* Le Moniteur 312 p.
Tresmontant David, 2009 - *Le Rhône est plus grand* Couleurs de la Nature 96 p.
Virgile, 29 av. J.-C. (traduction M. Chappaz et E. Genevay, 1987) - *Les Géorgiques* Poésie/Gallimard 173 p.
Yuanze, 1634 (traduit par Che Bing Chiu, 1997) - *Le traité du jardin* Les éditions de l'imprimeur 318 p.

Résumé

La pratique artistique conduit à expérimenter, à côté et indépendamment de toute interprétation intellectuelle, une reconnaissance intuitive de la nature. Pour bien comprendre ce dont il s'agit, l'exposé présente d'abord les différentes formes de perceptions qui nous sont proposées ou imposées par notre environnement. Il nous fait pénétrer ensuite dans le monde de l'art des jardins pour illustrer les recherches effectuées sur la place et les représentations de la nature dans différentes sociétés. Ces recherches continuent aujourd'hui, et l'auteur y participe avec le projet « Couleurs de la Nature » qui répertorie les couleurs et les harmonies caractéristiques d'un site rural ou naturel. La forêt méditerranéenne, œuvre collective et grand jardin partiellement abandonné, est le terrain idéal pour l'utilisation de ces ressources. Une gestion véritablement sensible répondra ainsi à la demande de nature avec ses dimensions culturelles, sociales et techniques en plaçant le calcul, la lecture et l'interprétation au service de l'expression et du dévoilement des formes et des mécanismes naturels.

Summary

The representation of nature – an artist's view

Artistic activity leads to experiments with an intuitive acknowledgment of Nature, over and above intellectual interpretation. In order to understand what is involved in this, the essay first presents the various forms of perception which arise out of or are imposed on us by our environment. Thus, it enables us to enter into the world of the art of the garden in order to illustrate the research done on the place and representation of Nature in various societies. Researchers, including the author, are still working on this topic today. The author's project "Colours of Nature" gathers together colours and harmonies specific to a rural or natural site.

Mediterranean forest, in fact a great collective work forming a partially-abandoned garden, are the ideal place to utilise these resources. In order to respond to the cultural, social and technical need for nature, a truly sensitive management is needed, using accountability and interpretation only to help express and uncover the natural patterns and mechanisms.

Riassunto

L'attività artistica porta a sperimentare, indipendentemente da ogni interpretazione intellettuale, una conoscenza intuitiva della natura. Per comprendere profondamente ciò di cui si tratta, la relazione presenta inizialmente le differenti forme di percezione della realtà che ci sono proposte o imposte dal contesto in cui viviamo. Successivamente entreremo nel mondo dell'arte dei giardini al fine di illustrare le ricerche effettuate sul posto e le rappresentazioni della natura nelle differenti società.

Queste ricerche continuano ancora oggi, e l'autore vi partecipa con il progetto « Couleurs de la Nature » (« Colori della Natura »), nel quale si descrivono i colori e le armonie caratteristiche di un sito rurale o naturale.

La vegetazione mediterranea, opera collettiva e grande giardino parzialmente abbandonato, costituisce il terreno ideale per l'impiego di queste risorse. Una gestione realmente sensibile risponderà così a una domanda di natura attraverso le sue dimensioni culturali, sociali e tecniche ponendo il calcolo, la lettura e l'interpretazione al servizio dell'espressione e della scoperta delle forme e dei meccanismi naturali.